

Maurice Ravel, Ma Mère L'Oye. C'est pas Classique 2007 Nice, Palais Acropolis. Dimanche 4 novembre 2007 à 13h30

Maurice Ravel

Ma mère l'Oye, 1908-1912

Dimanche 4 novembre 2007 à 13h30

Nice, Palais Acropolis

Orchestre des Jeunes de la Méditerranée Provence-Alpes Côte d'Azur

Philippe Bender, direction

(oeuvre couplée avec le Concerto pour violon de Mendelssohn.

Soliste: Laurent Korcia, violon)

Maurice Ravel et l'enfance

Nostalgique d'un monde imaginaire et poétique, jamais remis aussi de la

perte d'une mère adorée, et peut-être pas assez chérie. Dans

[L'enfant et les sortilèges](#),

il peint la tyrannie cruel d'un petit être délaissée par sa maman pour

mieux indiquer la voie de la sagesse et de l'humanité chez un petit

homme encore inachevé. Comme chacun, à tout âge, l'enfant doit mériter

l'estime et l'amour qu'il veut susciter. Pour les enfants de ses amis

Godebski, Jean et Marie, le compositeur invente les pièces enfantines

de Ma mère l'Oye, pour piano à quatre mains, en 1908. Le climat propre

à l'enfance le conduit aussi à ce qu'il aime ciseler, dans sa manière personnelle, l'épure, l'allégement, la concision suggestive, la finesse presque arachnéenne, la mécanique de précision. Ravel revisite les mondes enchantés et oniriques de Charles Perrault, de la Comtesse d'Aulnoye, de Madame Leprince de Beaumont. Et naturellement, ce sont des enfants qui créent la suite de cinq tableaux, le 20 avril 1910, à Paris, salle Gaveau. Le musicien réalisera en 1911 une orchestration, étoffant son canevas originel d'un prélude et d'un ballet supplémentaire (la Danse du rouet), tout en perfectionnant la continuité des scènes entre elles par de nouveaux intermèdes. Cet état ultime est créé en 1912.

Les 7 tableaux de la version orchestrale

Le **Prélude (1)** et ses bruissements de cordes énigmatiques est un lever de rideau mystérieux qui suscite la curiosité et l'envie de découverte pour ce qui va suivre. **La Danse du Rouet (2)** imagine la princesse Florine, victime de s'être piqué le doigt sur la pointe d'un rouet. Chute de la jeune femme et lamentation des suivantes. **La Pavane de la Belle au bois dormant (3)**: la vieille femme dont le rouet fatal a causé la mort de la princesse, se dévoile: c'est la fée Bénigne. **Les Entretiens de la Belle et de la Bête (4)**: le chant de la clarinette exprime la Belle

qui succombe
peu à peu à la beauté morale de la Bête. **Petit Poucet (5)** fait
paraître le
groupe des garçons dans la forêt où se font entendre, presque
lugubres,
le chant des oiseaux dont le cri du coucou à la flûte.
Laideronnette,
impératrice des pagodes (6) impose le talent du Ravel, génie
de
l'orchestration. D'après *Le Serpentin vert* de la Comtesse
d'Aulnoye, la
texture de l'orchestre, portant en avant les couleurs du
célesta, de la
harpe, du xylophone, développe un raffinement plastique
porteur
d'étrangeté et d'exotisme. Pour boucler la présentation des
contes,
Ravel imagine une fin qui en assure l'unité poétique: dans **Le**
jardin
féerique (7),
le prince charmant ressuscite la princesse, acclamés par tous
les personnages précédemment évoqués. Les cordes transmettent
l'activité de ce pays des merveilles qui témoignent de la
fascination
constante et intacte de Ravel pour le monde de l'enfance.
L'enfance
telle que peut seul la voir un adulte ne serait-elle pas, dans
un
mouvement rétrospectif, l'appel irrésistible à l'éveil, à
l'enchantement, à l'insouciance, à la propice rêverie, autant
de
sentiments perdus, de facultés de l'âme évanouies, que tout
créateur
tente d'approcher dans son oeuvre?

Illustration

Jean Cocteau: *La Belle et la bête*, 1946 (DR)